

## **Formulaire de restitution d'une synthèse**

---

### **Arrondissement de Besançon**

---

Réunion de collège public

#### **Sujet N° 5 Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?**

Les enseignements fondamentaux. Lacunes et émiettements

A l'entrée en sixième les élèves ne maîtrisent pas tous les règles élémentaires de la lecture, de l'écriture et du calcul. Si certains pensent que les élèves ne savent pas grand chose, d'autres affirment que les élèves n'ont pas de lacunes mais un savoir trop large et trop diffus qu'ils n'arrivent pas ou plus à mobiliser.

Des âges pour apprendre

Le primaire semble propice à l'apprentissage des bases ou notions qu'il semble difficile à acquérir plus tard. Nous devrions revenir à certaines pratiques, notamment les apprentissages par cœur de règles afin de créer des automatismes.

Les instituteurs ne peuvent pas faire face à toutes les sollicitations. Ils ont le sentiment d'un émiettement de leurs enseignements. Ils n'arrivent pas à travailler en profondeur. Les langues telles qu'elles sont pratiquées ne remplissent pas leurs objectifs de sensibilisation et d'apprentissage. Par ailleurs comment apprendre l'anglais si le Français n'est pas acquis ?

Le collège pour découvrir, pour travailler, pour cultiver le goût de l'effort. Tronc commun et itinéraires choisis

Le collège n'offre plus rien de magique, de nouveau. Toutes les notions ont déjà été abordées au primaire et sont approfondies au collège. Le saut entre collège et primaire reste malgré tout trop important. Les enseignements deviennent trop compartimentés. Certains enseignements comme le Français pourraient être transversaux. La pluridisciplinarité offre cette possibilité. Des enseignants constatent qu'à chaque fois qu'un dispositif de ce type est mis en place, ce dernier, à peine installé et opérationnel, est remis en cause et remplacé par une nouvelle innovation.

Les élèves

Les élèves ne font rien en profondeur. Ils ont l'impression de tout savoir. Ils sont dans le jeu et le ludique. Ils ont perdu le goût de l'effort et de l'opiniâtreté, ce qui est peut être une des sources de leur instabilité en cours. Trop de temps est passé au rappel à l'ordre et à la discipline. Les collégiens ne sont souvent pas assez matures en sortant du cocon du primaire. Peut être faudrait-il plus les accompagner en sixième avec moins de matières et de professeurs. Il semble que le collégien connaît plus ses droits que ses devoirs. Les élèves doivent accepter de faire ce que les enseignants leur disent et doivent leur faire confiance. La notion de respect de l'autorité, du savoir, de l'Autre et de soi-même est à remettre au centre du dispositif éducatif. Autour d'un tronc commun qu'il reste à définir (par exemple :Français enrichi par les arts plastiques et la musique, mathématiques physiques, éducation physique et citoyenneté, langues) des " options " ou parcours de formation pourraient être proposées aux élèves suivant leurs centres d'intérêts et/ou leurs capacités.

## Les programmes

Les programmes sont vécus comme une contrainte. Trop de notions sont appréhendées sans être complètement maîtrisées. Les contraintes horaires et le programme poussent l'enseignant à faire le choix de l'efficacité et du rendement. La photocopie est alors préférée à l'expérience, la re-médiation, aux travaux pratiques ou à la recherche.

En fin de classe de troisième un élève doit avoir rempli le programme. Ce dernier est plus une préparation à l'entrée en seconde qu'une somme de connaissances maîtrisées que chacun devrait posséder. Or tous les élèves ne suivent pas leur scolarité en seconde.

A ce titre le brevet des collèges devrait valider des acquis et non être une condition sine qua non d'entrée en seconde.

## Les moyens

L'adéquation entre programmes, résultats et moyens reste à trouver. Malgré les chiffres annoncés, les enseignants se retrouvent face à 30 élèves par classe, contraints dans un volume horaire et sans moyens techniques ou financiers. Ils ne peuvent pas s'engager dans des actions diversifiées, ni espérer des dédoublements. Pourtant cela favoriserait l'individualisation et l'accompagnement de démarches autonomes. La disparition des emplois-jeunes a entraîné la disparition de leur fonction, notamment le soutien scolaire.

Remise en cause du collège unique.

Le premier stade d'orientation se situe en troisième. Des élèves qui ont décroché dès la sixième subissent une scolarité et le font trop souvent savoir au détriment des autres élèves. A quoi sert, par exemple, l'apprentissage d'une deuxième langue lorsque la première n'est déjà pas acquise ?

## Proposition

Mise en place dès la sixième d'un tronc commun d'enseignements autour duquel des grandes options pourraient être choisies par l'élève (scientifique, professionnelle, littéraire..).

Retour à une pré-orientation positive vers des structures intégrées dans l'établissement ou extérieures en évitant les stigmates que laissaient les CPPN et les CPA. Il faut revaloriser certains secteurs et notamment le secteur professionnel.

---

## Trois priorités pour l'Ecole

1. Alléger les programmes pour se recentrer sur la maîtrise de l'écriture, de la lecture et du calcul afin de faciliter l'insertion sociale et professionnelle

2. Sortir du collège unique en proposant un tronc commun d'enseignement avec des options et d'autres voies de réussite pour les élèves en grandes difficultés.

3 donner les moyens financiers, techniques et humains afin de favoriser une pédagogie adaptée à l'hétérogénéité des classes.

## **Formulaire de restitution d'une synthèse**

---

### **Arrondissement de Besançon**

---

Réunion de collège public

#### **Sujet N° 8 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?**

La motivation des élèves

La motivation s'appuie sur la compréhension. Assimiler des notions, pour des élèves, prend du temps. Lorsque les contenus sont trop chargés, les enseignants n'ont pas le temps de s'attarder sur les méthodes et les élèves ne travaillent pas tranquillement. Ces paramètres concourent à une démotivation de certains élèves. La notion du plaisir d'apprendre est diversement appréciée. Si elle est recommandée elle ne doit pas être le seul vecteur de l'apprentissage. Apprendre c'est aussi travailler et se fatiguer. Mais il faut apprendre dès le primaire à bien travailler c'est-à-dire "apprendre à apprendre". L'énergie sera alors portée sur le contenu et non sur la forme. D'autres part il y a des enseignements qui demande de la concentration et de l'effort et d'autres qui s'assimilent plus par le jeu ou par l'activité (projets d'élèves par exemple). Il faut donc trouver un rythme entre ces deux formes en conservant des méthodes qui développent l'autonomie des enfants.

Quelle image de l'école les parents véhiculent-ils ?

La motivation tient aussi à l'image que la société véhicule sur l'école et au premier chef, la famille. L'école est-elle une contrainte ou une chance d'apprendre, est-elle un repli sur des savoirs abscons ou une ouverture sur le monde ?

Comment les parents ont-ils eux-mêmes vécu leur scolarité et quelle image renvoient-ils à leurs enfants ? Transmettent-ils consciemment ou inconsciemment un bonheur d'apprendre ou une souffrance de l'enfance ?

Les attentes des parents sont très différentes. La mission de l'école va de la transmission de savoir à l'éducation voire aux "transferts de compétences". Or l'Education n'est pas morcelée. Elle est un tout dont l'école est une composante mais pas LA composante. Sinon elle est assimilée comme la norme, l'Institution, avec un I majuscule, qui fait peur. L'école n'est pas perçue comme ouverte aux parents (peut-être ne l'est-elle pas ?). Lorsque les parents vont à l'école c'est souvent qu'ils sont convoqués et rarement invités.

Proposition d'offrir plus de temps de convivialité, de situations qui permettent d'ouvrir l'école et de mieux intégrer les parents dans la communauté éducative.

Alléger les programmes

Les programmes sont trop lourds et ne prennent pas en compte toute l'activité d'un cours. Le programme est établi sur un contenu à réaliser dans un volume horaire. Or les heures d'évaluation (interrogation et corrections) ne sont pas prises en compte dans le calcul comme ne sont pas prises en compte des journées de congés ou des journées banalisées. L'enseignant se retrouve avec un programme à réaliser (impératif) dans un volume d'heures amputé de 15 à 20 %. Ne serait-il pas possible d'élaguer les programmes de tout ce qui ne serait pas fondamental ? Les programmes ne doivent pas être un patchwork de notions qui satisfait la formation de tel ou tel concepteur de programme. Se recentrer sur les savoirs qui permettront de construire et de prolonger ses connaissances. Le programme devrait être étalé sur l'ensemble d'un cursus et non sur chaque année. Le temps est trop court et les notions ne sont pas toutes nécessaires à l'ensemble des élèves.

### Des classes plus équilibrées

Trop d'élèves par classe et une hétérogénéité trop large ne permettent pas aux uns et aux autres de progresser. Tous reprochent, non pas l'hétérogénéité qui serait plutôt une richesse pour la classe, mais les trop grandes différences entre les extrêmes. Il faut réorienter les élèves en grandes difficultés

### Le redoublement

Le redoublement est trop souvent pris pour une sanction. Un redoublement pour être efficace doit être compris. Il s'agit avant tout de conforter des acquis. Il doit être pris comme une deuxième chance.

La loi impose la solarisation jusqu'à la troisième. Cette classe est celle de la première orientation.

La logique aujourd'hui serait d'emmener les élèves en échec le plus tôt possible en troisième afin qu'ils puissent s'orienter. Des enseignants font remarquer que le redoublement arrive souvent trop tard. Les lacunes sont trop anciennes et difficiles à rattraper. L'élève se retrouve dans la même classe avec le même programme et peut être les mêmes enseignants. Il ne réussit pas plus voire pire. Le redoublement ne lui sera donc pas profitable.

### L'informatique

Au primaire tous les enfants ne sont pas égaux. Certaines municipalités ont des équipements en nombre suffisant et les compétences ad hoc. D'autres, dans le milieu rural notamment, n'ont pas cette chance. Arrivés au collège les enfants ne sont pas sur le même pied d'égalité.

L'informatique et les multimédias sont de l'avis de tous un bon support, un bon nouveau support. Il doit être compris et utilisé comme tel. C'est un outil de plus à l'arc de l'enseignant qui lui permet de varier les propositions pédagogiques. Comme pour la calculatrice, l'élève doit, avant tout, connaître les fonctions et les principes qui ont amené à l'élaboration des logiciels (traitement texte, tableurs, Internet etc.) et se rendre compte que l'informatique lui facilite la tâche.

Par contre, il ne doit pas servir de palliatif à un manque de moyens. De nombreuses disciplines nécessitent de passer par l'expérience, par la manipulation, par la compréhension. Cet outil qui reste une ouverture sur le monde grâce à Internet, doit toujours être entouré de précautions (vérifications des sources, travaux documentaires)

### Des études dirigées et du soutien scolaire

Au collège, les élèves avaient après les cours une heure de devoirs encadrés par des professeurs. Cette heure a disparu et certains la regrettent. C'était un temps privilégié d'apprentissage. C'était aussi un moyen de lutter contre l'inégalité sociale, puisque tous les enfants profitaient du même temps et du même appui scolaire pour les devoirs.

Comment faire de l'aide individualisée lorsque les classes comptent plus de 25 élèves ? Pour les enseignants c'est impossible il faudrait travailler en groupes restreints. Les crédits ne permettent pas des dédoublements nécessaires. Pourtant les élèves ont besoin de méthodes, de techniques pour travailler. Ce type d'approche permet ce travail. Certains enseignants pensent que pour les élèves en grandes difficultés l'aide individualisée ne fonctionne pas. Lorsque des notions ou des méthodes semblent acquises, elles sont rapidement oubliées.

### Autonomie des établissements

Dans le cadre d'axes et de programmes définis au niveau national, une autonomie en terme de pédagogie devrait être laissée à chaque établissement.

---

## Trois priorités pour l'Ecole

1. Trouver un rythme entre apport de connaissances et initiatives individuelles en conservant des méthodes qui développent l'autonomie des enfants tout en ne négligeant pas la notion d'effort.
2. Se donner (donner) des moyens pour des pédagogies adaptées selon le projet de chaque établissement
- 3 Se recentrer sur les savoirs qui permettront de construire et de prolonger ses connaissances

## **Formulaire de restitution d'une synthèse**

---

**Arrondissement : Besançon**

---

### **Réunion de collège public**

#### **Sujet N° 6 : Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?**

D'abord, une DECEPTION :

Seulement deux parents d'élèves étaient présents à une réunion programmée pourtant un samedi matin.

MOTION PREALABLE :

Nous consulter, c'est bien. Nous écouter se serait encore mieux. Nous avons malheureusement l'expérience de consultations passées (par exemple lors de la mise en place de nouveaux programmes) où les décisions étaient déjà bouclées avant de nous demander notre avis. Qu'en sera-t-il cette fois ?

UN CONSTAT D'ECHEC :

Parents d'élèves et enseignants éprouvent un PROFOND MALAISE par rapport aux élèves en très grande difficulté. Les solutions d'orientation (ex : SEGPA, EREA) s'avèrent bien limitées et souvent bloquées par le refus fréquent des familles (problème des transports, méfiance envers l'internat,...). Si ces élèves demeurent au collège, la diversité devient trop hétérogène, voire trop hétéroclite, pour pouvoir être gérée. Ces enfants en souffrance vont souvent osciller entre deux comportements extrêmes : soit ils deviennent amorphes (telles des victimes consentantes), soit ils se rebellent contre l'institution. Et les mesures actuelles de remédiation ne sont guère des solutions crédibles.

Faire rentrer TOUS les élèves en classe de 6<sup>ème</sup> (quels que soient leurs résultats et donc selon leur ancienneté) est-il vraiment un gage d'égalité ? Peut-on laisser les parents refuser une orientation en SEGPA ou en EREA ? Est-il judicieux d'imposer à chaque enfant les mêmes contenus ? Par exemple, pourquoi imposer forcément une seconde langue à des élèves qui ont déjà d'énormes difficultés pour l'apprentissage de leur première langue ? Sept heures de cours par journée en collège, est-ce supportable pour tous ? Bref, faut-il le même moule pour tout le monde ?

C'est donc une REMISE EN CAUSE DU COLLEGE UNIQUE.

QUELLES SOLUTIONS ?

Des enseignants évoquent des dispositifs qui existaient auparavant et qui n'étaient pas forcément synonymes d'échec. Des élèves issus des classes de transition ont parfaitement trouvé leur place dans la société. Les CPPN proposaient des possibilités intéressantes pour les élèves en grande difficulté : de petits effectifs, des savoirs allégés (ex : pas de seconde langue), une acquisition de compétences très concrètes. Sans oublier les classes "intermédiaires" (6-5 ou 4-3) qui pouvaient permettre à des élèves plus lents d'évoluer à leur rythme...

Par contre, les classes à options réputées exigeantes (ex : classes européennes, classes musicales, langues anciennes...) apparaissent plutôt comme un modèle à éviter. Elles créent souvent en collège des classes d'élite s'opposant à des classes ghettos. Il faut conserver le principe d'une diversité scolaire.

Les ITINERAIRES DE DECOUVERTE qui existent actuellement sur le cycle 5<sup>ème</sup>-4<sup>ème</sup> partaient d'une idée intéressante au départ : le travail en commun de plusieurs professeurs en interdisciplinarité. Mais très rapidement la formule a montré ses limites, en particulier à cause d'un manque de moyens financiers. La structure classe est conservée (soit des effectifs chargés), il n'y a guère de séances avec deux enseignants ensemble et il n'y a pas ou peu de moyens pour accompagner les différents projets. De plus, traiter forcément une partie du programme pendant les séances IDD amène une contrainte supplémentaire. Le dispositif des parcours diversifiés était plus souple. Les IDD relèvent à notre avis plus du " gadget " que d'une solution en profondeur.

L'ALTERNANCE nous semble plus crédible pour s'adapter à la diversité des élèves. La formule des maisons familiales rurales (petite taille des établissements, internat, alternance dès la 4<sup>ème</sup>) est d'ailleurs de fait une solution choisie assez souvent par les familles des élèves en difficulté, en particulier en milieu rural. Il faut souligner qu'il n'existe pas d'équivalent actuellement dans l'enseignement public, les 3<sup>ème</sup> de découverte professionnelle n'intervenant qu'en fin de 4<sup>ème</sup>.

Cette alternance permet de " cibler " sur un domaine bien précis au lieu de faire tout un petit peu. Elle peut proposer des options permettant de valoriser davantage les aptitudes de l'élève. Par exemple, remplacer une seconde langue vivante par une option plus pratique ou bien par autre chose correspondant davantage à la personnalité de l'élève.

Le système allemand a été évoqué et a suscité de l'intérêt dans l'auditoire. A partir de 10 ans, l'élève est orienté selon 3 voies différentes. Il faut souligner que la culture de l'apprentissage en Allemagne est plus forte et plus valorisante dans ce pays par rapport au nôtre.

#### NOTRE PROPOSITION :

1. Mettre en place UN SOCLE COMMUN de compétences universelles à posséder, puis à acquérir pendant la scolarité au collège. Il est nécessaire de se recentrer d'abord sur les fondamentaux et ce, dès l'école primaire.
2. Permettre à chaque élève de développer davantage ses aptitudes, ses goûts, etc en lui proposant des options variées (en évitant toutefois les filières).
3. Pour personnaliser davantage ces différentes acquisitions, nous proposons qu'il puisse progresser par MODULE (au lieu d'avancer par classe). Il pourrait ainsi disposer de plus de temps pour régler des difficultés dans certaines matières tout en approfondissant davantage les domaines où il serait à l'aise. Cette formule ne pénaliserait ni les bons élèves, ni les élèves en difficulté. Elle n'est pas contradictoire avec la mise en place d'un système par alternance. Le système néerlandais a été évoqué pendant la réunion.

---

### Trois priorités pour l'Ecole

1. Travailler sous forme de modules (au lieu de la structure classe habituelle).
2. Mettre en place un socle commun de compétences (recentrées sur l'essentiel) dès l'école primaire.
3. Valoriser les élèves par la création d'options diverses.